



SERMON DIXSEPTIEME

PSEAVME CVII, V. 17. jusq. 22.

17. *Les fous qui sont affligez à cause du train de leur transgression & à cause de leurs iniquitez.*
18. *Tellement que leur ame a en horreur toute viande, & ils touchent aus portes de la mort.*
19. *Adonc ils ont crié vers l'Eternel en leur detresse, & il les a delivrez de leurs angoisses.*
20. *Il envoie sa parole & les guerit & les delivre de leurs tombeaux.*
21. *Qu'ils celebrent donc envers l'Eternel sa gratuité, & ses merveilles envers les fils des hommes.*
22. *Et qu'ils sacrifient sacrifices d'actions de graces, & qu'ils racontent ses œuvres en menant joye.*



OMME Dieu est terrible en ses jugements sur les iniquités des hommes quand ils l'offencent par fierté & à main estenduë:

estenduë, aussi est-il admirable en leurs delivrances quand ils se reconnoissent, & qu'ils recourent à sa misericorde avec vne ferme foi & vne sincere répentance: Et comme il donto leur fierté par ses chastiments & tire d'eux la confession de leurs crimes par la gehenne où il les met les contraignant de dire ou comme Phatao, *L'Eternel est juste, mais moi & mon peuple sommes meschans*, ou avec Daniel, *Nous avons peché, nous avons commis iniquité &c.* aussi par le secours & par les consolations qu'il leur donne il leur ouvre la bouche pour celebrer les merveilles de sa bonté & dispose leurs cœurs à l'aimer & à lui obeir, afin que par ce moien il soit glorifié en sa justice & en sa grace tout ensemble. C'est le sujet que le Prophete s'est proposé de traiter en ce Pseaume où il fait vn long denombrement, d'un costé des dangers, des maux & des angoisses où les pecheurs se trouvent bien souvent reduits, à cause de leurs fautes; & de l'autre des grandes bontés que Dieu daigne exercer envers eux, lors qu'ils s'humilient devant lui, & qu'ils implorent ardemment sa misericorde & sa grace. Entre ces grands dan-

Exo. 7.
27.

Dan. 9.

dangers & ses maux, il met particulièrement les grandes maladies dont il mortifie leur chair pour amener leurs cœurs à repentance, & leur montre quel est leur devoir quand ils se voyent réduits à vn estat si pitoyable, & quelle est sa bonté & sa vertu à les en delivrer; & puis pour la fin il les exhorte, apres qu'il les en a delivrés, à lui en tesmoigner leur reconnoissance par leur loüange & par leurs actions de graces. Ce sont les trois points principaux que nous avõs à considerer en cette action moiennant la faveur de Dieu.

Pour le premier, il dit *que les fous sont aflagés à cause de leur transgression & de leur iniquité tellement que leur ame a en horreur toute viande & qu'ils touchent aux portes de la mort.* Par les fous il entend les pecheurs & les meschans selon le stile ordinaire de l'Eseriture, comme quand Dieu dit à son peuple Deuteronomie trente deux, *Est-ce ainsi que tu recompenses l'Eternel ton Dieu peuple fol &c. ?* & quand Elifas dit à Job cinquieme, *J'ay veu le fol qui s'entracinoit, mais j'ay maudit son Tabernacle;* Comme en effect il n'y a point de si grande folie
quo

que d'offencer son Dieu & son Createur, celui qui est le souverain Juge du monde & l'unique Legislatteur qui peut sauver & destruire; de faire son souverain bien des vanitez du monde; & de perdre son corps & son ame par le peché & par l'impenitence. De ces fols le Prophete dit *Qu'ils sont affligés* c'est à dire qu'ils sont frappés de grieves maladies, côme il paroît par ce qu'il ajoute, *Que leur ame a en horreur la viande & qu'ils touchent aux portes de la mort.* Ce n'est pas que les fous soient tousjours malades, ni que les sages soient tousjours en santé, car on voit souvent le contraire, le mauvais riche regorge de santé pendant que le pauvre Lazare est tout couvert d'ulceres. Mais c'est que bien souvêt Dieu se sert de cette sorte de fleaux, ou pour punir les impies en sa colere, côme il a fait à Pharaon, & aux Egyptiens, qu'il a frappés de si grandes & horribles playes; ou pour chastier ses esleus quand ils l'ont offencé par leurs folies, comme nous en voions les exemples en David & en Ezechias. Et en cela il ne fait rien qui ne soit tres-juste: car comme il est dit en nostre texte, *s'ils sont affligés, c'est à cause de leurs iniquitez*: les foudres qui

tom-

tombent sur eux sont formés des exhalaisons montées de leur terre : & c'est ainsi que Dieu le declaroit qu'ad il disoit à son peuple Deut. 28. *Si tu n'obéis à la voix de l'Eternel ton Dieu, il te frappera de langueur, d'ardeur, de fièvre & de chaud mal, voire il te frappera depuis les pieds jusques au sommet de la teste*; & que David le reconnoissoit en soi mesme quand il crioit Ps. 38. *Il n'y a rien d'entier en ma chair à cause de ton indignation, ni point de repos en mes os à cause de mon peché, mes meurtrisseures sont pourries & s'en vont par pieces à cause de ma folie.* C'est pourquoy en nos maladies quand nous sentons la main de Dieu appesantie sur nous, nous-nous devons humilier & reconnoistre que nous ne souffrons rien que nous n'ayons bien merité, comme faisoit l'Eglise quand elle disoit en Michée, *Je porteray l'indignation de l'Eternel, parce que j'ay peché contre lui jusqu'à ce qu'il ait debattu ma cause*; Car encore que ce ne soit pas toujors pour nous chastier de nos pechez que Dieu nous afflige, mais quelquefois seulement pour les prevenir & nous en preserver, comme quand il affligea S. Paul de cette douloureuse escharde qu'il sentoit

en

Deut. 28

Mich. 7.

9.

en sa chair *depeur* (disoit-il) *que je ne m'en-
orgueillisse* &c. ou pour esprouver nôtre foi
& nostre obeissance & pour nous mettre
en exemple de patience à toute son Egli-
se, comme quand il frapa d'une maladie
vniverselle son serviteur Iob auquel il
rend ce tesmoignage, *qu'il estoit entier &
craignant Dieu* &c. & quand il affigea
Timothée de foiblesse d'estomac & de
frequentes maladies quoi qu'il le servist
tres-fidelement en sa charge ; ou pour
manifester sa bonté & sa vertu en no-
stre delivrance comme nous le voions
en Lazare quand il le frappe de cette
grande maladie qui le coucha dans fort
peu de jours au tombeau, & de laquelle
Iesus Christ disoit *Cette maladie n'est pas
à mort, mais est pour la gloire de Dieu, afin
que le fils de Dieu soit glorifié ; & en
l'aveugle né, duquel comme les dis-
ciples disoyent à leur maistre, Qui
a peché celuy-cy* &c. il leur respondit
Ni celuy-cy n'a peché &c. mais c'est afin
que les œuvres de Dieu soient manifestées
en lui : Neantmoins il vaut beaucoup
mieux attribuer nos maladies à nos
transgressions, & croire que *quand nous
sommes ainsi jugez nous sommes enseignez
& cha-*

*& chastiez par le Seigneur, afin que nous ne perissions pas avec le monde, que de les imputer à quelcune de ces autres fins que nous venons de dire, si Dieu en a de telles nous luy devons laisser ses secrets & regarder à sa volonté revelée & aux menaces qu'il fait aux pecheurs de les chastier à cause de leurs fautes, pour là dessus sonder nos consciences & reconnoistre les pechez qui peuvent avoir attiré sur nous ces maux là. Car si nous prenions pour simples espreuves ce que Dieu nous envoye pour chastiment de nos offenses, nous serions en danger de tomber en la faute de ceux desquels Ieremie disoit. *Ils se sont adonnez à tromperie & n'y a aucun d'eux qui se repente de son mal & qui die qu'ay je fait? & ainsi de vivre en securité & de mourir en impenitence: Au lieu que si nous prenons pour chastiment ce que Dieu nous envoie pour espreuve, nous en tirons ce grand profit que nous renouvelons en nous le sentiment de nos pechez, la repentance de les avoir cōmis, le dessein de nous en corriger & d'y renoncer à jamais, & le soin d'eviter toutes les occasions qui pourroyent nous y porter à l'avenir.**

Et C'est

Iob 7.
20.

C'est la raison pour laquelle le S. homme Iob encore qu'il defendit fort hautement son innocence contre les calomnies de ses mauvais amis disoit neantmoins en parlant à Dieu, *l'ay peché, que te feray je conservateur des hommes?* Et de fait c'est le plus souvent pour nous chastier de nos vices & nous convertir à luy, & non pour nous esprouver seulement, qu'il nous envoie les maladies: C'est pourquoy elles nous doivent toutes servir à penser à bon escient à notre reconciliation avec Dieu & à dire, *Venons & retournons à l'Eternel, car c'est luy qui a déchiré, mais il medicinera, il a frappé, mais il bandera nos playes. Il nous aura remis en vie dans deux jours, & au troisieme il nous aura remis sur nos pieds & nous vivrons en sa presence.* Nous le devons en quelque maladie que ce soit, mais principalement aux plus grandes, comme sont celles dont le Prophete parle ici, & dont il ajoute, *Tellement que leur ame a en horreur toute viande & qu'ils touchent &c.* Car quand la maladie est grande elle fait que non seulement le malade n'a point d'appetit, mais qu'il a de la repugnance à toute sorte de viande, & mesme

mesme à celles dont en santé il faisoit
 ses delices, & que toutes ses facultez
 sont tellement languissantes, & toute sa
 vertu tellement conternée qu'il semble
 estre plus mort que vivant; & par là Dieu
 le chastie visiblement de l'abus qu'il a
 fait de sa santé & de sa force; par les de-
 foidres & par les excés de son intempe-
 rance; & bien souvent en cet estat tout
 le secours des siens & tout l'art de ses
 Medecins luy est entietement inutile.

Alors, dit le Psalmiste, ces fous qui
 ont attiré ce mal sur eux par leur ini-
 quité, *crient à Dieu en leur detresse: Alors*
 ils luy demandent pardon de leurs trans-
 gressions: Alors ne pouvans plus rien es-
 perer de leur propre vertu ni de l'assi-
 stance des hommes, ils implorent la
 sienne comme de celuy qui est la source
 unique de tout bien, qui meine au sepul-
 cre & qui en rameine, & qui seul est ca-
 pable de les faire remonter de cet abis-
 me de mort en la lumiere des vivans.
 C'est là le devoir du vray fidele quand il
 se trouve en ces grandes afflictions; au
 lieu que les hommes charnels qui sont
 entierement attachez aux causes natu-
 relles, n'ont recours qu'à leurs Medecins

Et 2 auxquels

auxquels ils mettent toute leur confiance. J'avouë qu'il n'est pas defendu aux malades de recourir à eux; car la Medecine est le moyen ordinaire que Dieu a ordonné pour nous soulager en nos maladies, mais il est defendu de mettre sa confiance en des causes secondes & de negliger la premiere qui est Dieu mesme, comme fit Afa duquel la sainte histoire nous dit, qu'encore qu'il ne fust malade que des pieds il en mourut, parce qu'il n'avoit pas recouru à Dieu, mais aux Medecins. Dieu qui est le Pere de vie & le grand Medecin tant du corps que des ames, est celuy qu'il faut premierement & particulièrement rechercher en de semblables occasions: pour eux nous n'y devons esperer qu'autant qu'il luy plaira de benir leurs soins & leurs remedes, & de leur donner de la vertu, comme nous l'en devons supplier toutes les fois que nous en usons. Et remarquez qu'il ne dit pas simplement ils l'ont prié de les guerir, mais *ils ont crié à luy*, c'est à dire, ils l'en ont prié avec ardeur & avec vehemence; & c'est ainsi que nous en devons faire si nous voulons estre exaucez, suivant l'exemple que

notre

notre Sauveur nous en a donné duquel il est dit, *Qu'ayant fait sa priere avec grand cri & avec larmes, il a esté exaucé de ce qu'il craignoit* : Comme l'encens ne jette pas son odeur & ne fait pas monter la fumée s'il n'est allumé par le feu, aussi si nos prieres ne sont acompagnées d'une deuotion enflammée, elles ne peuvent pas monter jusques a Dieu, & il n'en flaire pas une odeur d'apaisement. La priere faite avec tiédeur & de la bouche seulement, n'est de nul effect envers luy, mais comme dit Saint Iaques, *celle qui est faite avec vehemence est de grande efficace*. Et de fait vous voyez ce que le Prophete dit ici de celle qui est faite de cette façon, *Ils ont crié à Dieu & il les a deliurez de leurs angoisses Il enuoye sa parole & les guerit & les deliure de leurs tombeaux*. C'est ce qu'il dit Pseaume 34: *Quand il crie il les exauce & les deliure de toutes leurs detresses*. Encore que ce soyent des fous qui ont attiré sur eux ces afflictions par leurs pechez quand ils en ont une vraye repentance & qu'ils implorent ardemment sa misericorde & sa grace, il a pitié de leur langueur & les guerit de leurs maladies pour deplorées qu'elles soyent ; lors

qu'il connoit qu'il est necessaire pour leur salut : quelque foibles qu'ils soyent il manifeste sa vertu en leur infirmité, & les guerit sans effort & sans peine: Car il n'agit pas comme l'homme, l'homme peut aisement blesser mais il ne peut guerir que difficilement. Il peut tuer, mais il ne peut pas resusciter; de Dieu n'en est pas de mesme. *Il fait la playe & il la bande, Il fait mourir & il fait vivre.* Il afflige les fous à cause de leur transgression, & quand ils luy crient misericorde *il envoie sa parole & les guerit : Sa parole* c'est à dire, son ordonnance, son commandement; sa vertu. Il ne luy en faut pas d'avantage. C'est ce qu'entendoit fort bien ce Centenier de qui Iesus Christ mesme admira la foy ditant, qu'*il n'en avoit point trouvé de pareille en Israël,* quand luy ayant fait entendre qu'il avoit chez luy un de ses serviteurs qui estoit paralytique & fort tourmenté, & Iesus Christ luy ayant dit, *Je m'y en iray & le gueriray,* il luy respondit, *Seigneur je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit, mais seulement de la parole & mon garçon sera guerri : car je suis aussi homme, &c.* c'est à dire, le suis sujet & neantmoins, je suis
obeï

obeï par ceux qui sont sous moy , combien plus toy qui es le Souverain Seigneur feras tu obeï quand tu auras dit la parole pour la guerison de mon serviteur ? Et certes si à sa seule parole il a tout fait de rien , combien plus à sa seule parole guerira t-il tous les malades qui recourront à luy avec foy ? A cela le Prophete ajoute pour une plus grande exaggeration , *Et il les delivre de leurs tombeaux* : c'est à dire , que comme ils sont tous prêts à y tomber , il les en garantit ; au mesme sens qu'il a dit ci devant , *Qu'ils touchoyent aux portes de la mort , & David Ps. 9. Tu m'enleveras des portes de la mort afin que &c.* Il est bien vray qu'il tire mesme du tombeau ceux qui y sont desja tombez , les arrachant par sa main puissante des griffes de la mort , comme il paroît par diverses resurrections faites sous le Viel Testament , par Elie & par Elizée ; & sous le Nouveau par Iesus Christ & par ses Apôtres ; car il ne luy est pas plus mal-aisé de relever les morts de leurs sepulcres que les malades de leurs lits : mais ce n'est pas de cela qu'il parle en ce lieu où il n'est question que de ceux qui sont tombez en maladie

par leur faute & que Dieu en relève par sa bonté.

Il reste maintenant à considérer la conclusion du Prophete & le devoir auquel sont obligez les hommes après que Dieu les a guéris, *Qu'ils celebrent donc, dit-il, envers l'Eternel sa gratuité & ses merveilles envers les fils des hommes, qu'ils sacrifient sacrifices d'action de grâces, & qu'ils racontent ses œuvres en menant joye.* Il apolle leur guérison, *sa gratuité & ses merveilles.* Sa gratuité, parce que Dieu l'a fait de sa pure bonté sans y estre obligé par aucun mérite qui fust en eux, comme il paroît, 1. parce que ce sont ses Créatures qui n'ont rien que de luy & qui ne peuvent rien que par luy. 2. parce que ce sont des fous qui ont attiré sur eux les chastiments par leur transgression & ainsi meritent plustôt qu'il les laisse perir en leur affliction. Et *ses merveilles*, parce que telles guérisons de maladies extremés & desesperées sont comme des especes de resurrection & des coups que la seule main est capable de faire. Et il veut que les hommes pour qui il fait ces grandes œuvres luy en rendent toute la gloire, parce que c'est luy

en

en effect qui est l'unique conservateur de leur vie comme il en est le seul auteur: sans luy ils ne sauroyent subsister, & sa faveur n'est pas moins necessaire à notre continuelle conservation que sa puissance l'a esté à notre premiere production: non seulement parce qu'il y a toujours quelque chose en nous à reparer comme en un horloge qui se detraque de fois à autre, ou en un bastiment qui peu à peu si on n'y prend garde, s'en va en decadence: mais principalement parce que toutes les natures créées ne possèdent leur estre qu'en dependance necessaire du premier & souverain estre: Car comme les rayons du Soleil ne peuvent estre un seul moment sans luy, mais s'elevant & se couchent avec luy & disparaissent aussi tost qu'il s'eclipse, ainsi nous ne saurions sans la continuelle assistance de notre Createur garder notre estre une minute d'heure: De là vient qu'aussi tost que nous venons à le perdre de veüe, soit que notre peché face separation entre luy & nous, soit qu'à dessein, il nous cache sa grace pour nous faire sentir le besoin que nous en avons, en moins de rien nous nous trouvons *avec*
portes

portes de la mort, prests s'il ne nous secourt à retomber dans la poussiere, & de la poussiere dans le neant d'où il nous a premierement tirez. Il est bien vray que comme en la production de notre vie, il a fait intervenir les causes secondes, nous la donnant par l'entremise de nos peres & de nos meres; il les fait intervenir aussi pour la soutenir, pour la defendre & pour la conserver; ayant ordonné les aliments pour l'entretenir en reparant tous les jours notre humidité radicale; les vestemens & les armes pour la defendre des injures exterieures; & les medecaments & leurs remedes pour la guerir quand elle est malade; mais ces aliments, ces vestemens, ces armes, & ces medecines ne sont que de simples instrumens, qui n'agissent qu'entant qu'il les meut & n'ont de la vertu qu'autant qu'il leur en donne, & toute la gloire luy en est deuë, comme au seul principe qui les fait agir. Outre cela, il y opere bien souvent par dessus toutes les forces de leur nature, & fait sensiblement reconnoistre que c'est l'œuvre de sa vertu & non pas de la leur, comme en la guerison des maladies extremes & naturel-
lement

lement incurables. Et alors particulièrement c'est à luy que toute la loüange en doit estre renduë. C'est pourquoy le Prophete dit avec tres-grande raison, *Qu'ils celebrant envers l'Eternel sa gratuité & ses merveilles envers les fils des hommes, qu'ils luy sacrifiet, &c.* Envers Dieu, dit-il, & envers les hommes, c'est à dire, non seulement en leur particulier luy en faisant hommage comme d'un bien qu'ils tiennent de luy seul, & l'en remerciens comme ils doivent du cœur & de la voix; mais en public & en la presence de tout le monde, pour faire eclatter par tout la loüange de sa beneficence & de son infinie vertu. *Et qu'ils luy sacrifient, ajoute-t-il, des sacrifices d'actions de graces,* Ce qui se peut entendre ou des sacrifices materiels qui estoient alors en usage, selon que Dieu les avoit instituez en sa Loy; ou des spirituels que le Prophete Oséo appelle, *les boureaux de nos levres,* & dont l'Apôtre dit Heb. 13. *Offrons par Iesum. Christ sacrifices de loüange à toujours à Dieu, c'est assavoir le fruit des levres confessans son Nom;* ou des uns & des autres conjointement. Et qu'ils racontent ses œuvres, c'est à dire, Qu'ils ne s'entretiennent pas seulement de ces œuvres

œuvres grandes & merueilleuses dans le secret de leurs pensées, mais qu'ils les recitēt aussi à leurs freres, afin de leur faire admirer & de leur donner occasion de le glorifier en eux: & *qu'ils le facent*, dit-il, *en menant joye*, c'est à dire avec vn vif ressentiment de la grace de Dieu, avec un cœur satisfait & content, avec une sainte & religieuse allegresse. Car comme pour les offices de charité il est dit par l'Apôtre, que *Dieu ayme celuy qui donne gayement*, aussi pour ceux de la devotion & de la pieté il prend plaisir à ceux qui s'en acquittent avec joye & qui en font leurs delices & la matiere de leurs plus doux contentemens.

C'est à nous, *Tres-chers Freres*, à bien imprimer toutes ces choses en nos cœurs & en nos memoires, pour en faire notre profit en nos afflictions & en nos delivrances. Puis donc que nous avons entendu que quand les fous sont affligez de maladies & de douleurs, ce n'est qu'à cause de leurs transgressions; Toutes les fois que Dieu nous afflige de mesme, entrons en notre conscience & reconnoissons que ce ne sont pas les Astres ni les Elements qui en sont la cause, encore
moins

moins une rigueur excessive qui soit en Dieu ; Car quant à Dieu, ce n'est pas volontiers qu'il attriste les fils des hommes, & il n'y vient que comme à regret, lors qu'il voit que nous *mesprisons les richesses de sa benignité, de sa patience &c.* Et quant à ses Creatures au lieu de nous nuire elles nous seruiroyent volontiers si nous seruiens comme nous devons notre Createur & le leur, que la vraye cause en est en l'horrible corruption de notre nature & de notre vie ; & que la racine d'amertume que nous avons tous dans le cœur, c'est à dire, notre peché, est celle qui nous produit ces fruits si amers ; Ne nous en prenons pas à Dieu qui est la bonté mesme ; ni à des Creatures qui sont tres-innocentes de nos malheurs, prenons nous en à nous mesmes, à notre malice, à notre orgueil, à notre intemperance & au mauvais usage que nous avons fait de ses graces & de nostre santé, & nous humilions devant Dieu lequel nous auons offensé, pour detester desormais ces malheureux pechez qui nous causent tant de misere.

Comme nous aprenons d'ici la vraye cause de nos maux, aprenons y aussi le vray remede que nous y devons apporter,

qui est de crier à Dieu en nostre detresse; non d'un cri de de pit & d'impatiencē charnelle, mais d'un cri de devotion & qui parte d'un desir ardent de nostre reconciliation avec Dieu. C'est ainsi que Iob en a usé lors qu'estant affligé de maladie autant qu'un homme le peut estre il disoit, *l'ay peché que te feray-je &c. pourquoy n'ostes tu mō peché & ne fais tu passer outre mon indignité?* David en fit de mesme quand en une grande & longue maladie, il luy a dit, Pſeau. 6. *O Dieu ne me corrige point en ta colere, ne me chastie point en ta fureur, gueri moy Eternel, car mes os sont estonnez. Eternel retourne, tire mon ame hors de peine, delivre moy pour l'amour de ta gratuité.* Ainsi Ezechias se voyant frappé d'une maladie mortelle a eu son refuge à luy, pleurant abondamment en son sein. Les hommes sensuels en leurs maladies recourēt aux Medecins & aux autres moyens humains pour trouver du soulagement en leurs maux: les superstitieux & les idolatres font des vœux & des supplications aux idoles qu'ils servēt & aux esprits des morts: Nous au cōtraire adressons nos supplicatiōs à Dieu seul, & par l'intercession de celuy qu'il nous a doané pour seul Moyenneur, *Car il n'y*

a qu'un seul Dieu & un seul Mediateur entre Dieu & les hōmes assavoir Iesus Christ homme. Il n'y a que luy seul qui nous puisse guerir de toutes nos douleurs & de toutes nos maladies, *Je suis l'Eternel ton Dieu te guerissant*, disoit-il à son ancien peuple Exo. 15. Supplions le premieremēt qu'il nous pardonne nos pechez par lesquels nous avons attiré sur nous son indignation, & que s'il nous chastie ce soit en sa grace & non pas en sa colere, pour nous amander & non pas pour nous perdre; pour nous humilier & non pas pour nous abismer; Que jamais l'impatience de notre chair, la grandeur de nos maux, ou la longueur de nos ennuis ne nous transporte hors des termes de l'obeissance & du respect que nous devons à sa Majesté souveraine, & aux sages dispositions de sa providence; mais que nous temperions l'aigreur de nos plaintes par la douceur de son amour, & l'amertume de nos larmes par la souvenance de ses bien-faits passez, par le ressentiment de ses graces presentes, & par l'esperance certaine de son assistance future & de son immortelle beatitude, & que si nous pouvons encore servir ici bas à sa gloire
à l'edi-

à l'edification de son Eglise & à notre propre salut il nous restitue la santé qu'il nous avoit auparavant donnée, afin que la tenans doublement de sa main, nous nous sentions doublement obligez à la luy consacrer; que s'il nous est meilleur d'estre retirez de cette vallée de larmes, il nous donne premierement les dispositions nécessaires pour pouvoir comparoistre devant luy avec assurance; qu'après cela il nous envoie ses Anges qui nous portent entre leurs bras & nous posent entre les siens, & puis enfin qu'il nous recoive en son Paradis pour l'amour de son Fils unique.

Il nous a esté dit en 3^{eme} lieu, que quád les pecheurs crient à Dieu en leurs detresses Dieu les en retire, qu'il envoie sa parole & qu'il les guerit & les garatit du tombeau, comme il a delivré Job, David, Ezechias quand ils l'ont reclamé en leurs maladies. Aseurons nous qu'il nous exaucera tout de mesme quand nous implorerôs son aide avec une vraye foy & avec une vraye & serieuse repentance, & que nous l'aimerons de tout notre cœur & de toutes nos forces. Souvenons nous de cette belle promesse qu'il

qu'il a faite au fidele Pl. 91. Puis qu'il m'at-
me affectueusement, dit le Seigneur, je le de-
livrerai &c. je seray avec luy quand il sera en
detresse; Je le rassasierai de longue vie & lui
ferai voir ma delivrance. Il est le Dieu de
verité, il ne faussera point sa promesse;
En quelque miserable estat que nous
puissions estre, ne desesperons jamais de
son secours & de nostre delivrance.
Quand tous nos Medecins & tous nos
parens & amis nous abandonneroyent,
il ne nous abandonnera point. Nostre
maladie & nostre foiblesse peut estre
grande, mais sa bonté & sa puissance à
nous en delivrer est & se montrera en-
core incomparablement plus grande. Si
nous sommes foibles, il est fort pour
nous & où nostre vertu defaudra il ne
manquera pas de deployer la sienne.

Enfin nous avons entendu en la con-
clusion du Prophete le devoir du fidele
apres que Dieu l'a remis en santé qui est
de celebrer envers lui sa gratuité & ses
merveilles envers les fils des hommes, &
de lui offrir des sacrifices d'action de gra-
ces & de raconter ses œuvres en menant
joye. Quand donc Dieu nous a delivrés
de quelque grande maladie & qu'il nous

M m a re-

a remis en nostre premiere santé soions soigneux de l'en remercier ; & si nous remercions tous ceux par lesquels il nous a procuré ce bien considerons les en cela comme des instruments de sa main , & non pas comme les vraies causes de nostre guerison , & en donnons toute la gloire à Dieu comme à celui qui en a esté le vrai Auteur. Disons lui avec David, *Mon ame beni l'Eternel &c. ô Dieu qui est semblable à toi qui apres m'avoir fait voir &c. l'aime l'Eternel de ce qu'il a exaucé mes supplications. Il a encliné son oreille vers moi & pourtant je l'invoquerai durant mes jours ; Les cordeaux de la mort m'avoient environné , les detresses du sepulcre m'avoient rencontré , mais j'invoqueray le Nom de l'Eternel , disant , Je te prie Eternel delivre mon ame &c. Mon ame retourne en ton repos car l'Eternel t'a fait du bien , Tu as retiré mon ame de la mort &c. & avec Ezechias l'avois dit au retranchement de mes jours. Je m'en irai aux portes du sepulcre & ne contemplerai plus l'Eternel en la terre des vivans : mais tu as embrassé ma personne afin qu'elle ne tombast pas en la fosse de pourriture d'autant que tu as jetté mes pechez derriere ton dos , L'Eternel m'est venu delivrer,*
 & pour-

& pourtant nous jouerons nos Cantiques tous
 les jours de nostre vie en la maison de l'Eter-
 nel. Faisons lui en le vœu dès lors que
 nous lui faisons nos prieres pour nostre
 delivrance, & le lui ayans fait acomplif-
 sons le de bonne foy, & avec le zele que
 nous devons. Ne faisons pas comme ces
 neuf lepreux qui apres avoir esté net-
 toiés par nostre Seigneur Iesus Christ
 s'en allerent & ne revinrent point vers
 lui pour l'en remercier, mais comme le
 dixieme qui revint vers lui glorifiant
 Dieu à haute voix, & se jetta à ses pieds
 en lui rendant graces. C'est pour nous
 obliger à ces saints & religieux mouve-
 ments de reconnoissance envers lui qu'il
 nous envoie ces grandes & admirables
 delivrances, *Invoque moy*, dit-il, *au jour de*
ta &c. Ce que je dis des maladies, je le
 dis de toutes les autres afflictions corpo-
 relles dans lesquelles il nous console &
 desquelles il nous delivre, nous lui en
 devons rendre nos humbles actions de
 graces, & dire avec l'Apostre, *Beni soit*
Dieu qui est le pere de nostre Seigneur Iesus
Christ, le pere des misericordes & le Dieu de
toute consolation qui nous console en toute no-
tre affliction. Nous nous sommes veus comme sa

M m 2 nous

nous eussions receu en nous mesmes la sentence de mort, afin que n'eussions pas confiance en nous mesmes mais en Dieu qui ressuscite les morts. Et ce que je dis des afflictions corporelles, je le dis avec beaucoup plus forte raison des spirituelles, de l'erreur, du mensonge, de la superstition, de l'idolatrie & de la malediction de Dieu, dont il nous a delivrez pour nous benir des benedictions spirituelles de sa grace: nous l'en devons remercier & dire avec le mesme Apostre, *Beni soit Dieu qui nous a benis de toutes benedictions spirituelles aux lieux celestes en Iesus Christ à la loüange de la gloire de sa grace de laquelle il nous a rendus agreables en son bien aimé &c.* Faisons le donc, *Mes Freres*, avec zele & avec devotion; & si nous voulons que nos loüanges, nos benedictions & toutes nos actions de graces luy soyent agreables, renonçons à bon escient à nos vices & à nos pechez, chacun de nous ayant toujours devant ses yeux cet avertissement que donna nostre Seigneur Iesus au paralytique apres l'avoir gueri *Va & ne peche plus de peur que pis ne t'avienne;* & puis consacrons nos personnes & toute nostre vie à son obeissance, & nous estu-
dions

dions à lui plaire en fructifiant à toute
bonne œuvre ; Jusques à ce que nous par-
venions à cette bienheureuse journée en
laquelle nostre bon Dieu nous relevera
tous de nos tombeaux & nous recueillira
en la gloire de son Royaume ; où nous
ne serons plus sujets aux maladies, aux
douleurs, aux tentations, aux pechez, aux
craintes, ni aux tristesses dont nous som-
mes travaillez si souvent durant cette
vie ; mais jouirons eternellement du
souverain bien qui nous a esté acquis par
le sang de nostre Seigneur Jesus Christ.
Auquel avec le Pere & le S. Esprit soit
tout honneur & gloire, AMEN.

Mm 3 SER-